

Mais, entendons-nous bien, ce n'est pas à l'ancien régime qu'il s'agit de retourner, en renonçant aux soi-disant " conquêtes de la Révolution ", car il n'avait su conserver de l'ancien édifice que la clé de voûte sans les fondements. L'ancien régime, sous son aspect révolutionnaire, le césarisme, serait au contraire la forme triomphale de la domination juive.

C'est là ce qui échappe jusqu'ici en France au soulèvement anti-sémite qui pourrait être un point de départ pour l'émancipation. Cette réaction légitime, suscitée par un homme courageux qui aura marqué ainsi sa place dans l'histoire des grands Français, cette réaction, dis-je, ne sera libératrice que si elle atteint tout d'abord l'émancipation intellectuelle, au lieu de ne se donner pour but que l'émancipation matérielle. Chasser le Juif ou lui faire rendre gorge, c'est impossible à faire légalement sous le régime des idées qu'il a introduites habilement dans la cité moderne, avant de s'y introduire lui-même et d'en prendre possession. Le déposséder révolutionnairement, ce ne serait que créer un épisode violent et stérile dans le combat entre la civilisation chrétienne et l'idée juive, qui forme la trame de l'histoire moderne.

Un Juif, puissant dialecticien, Karl Marx, a voulu dire que cette trame était fournie par la lutte des classes. Mais qu'on y regarde bien, la lutte des classes a été fomentée, exploitée par l'idée juive pour la révolution politique, comme elle l'est aujourd'hui pour la révolution sociale dans sa forme moderne, le socialisme. C'est l'idée juive qui a conduit le riche à l'exploitation du pauvre par la forme moderne de l'usure, le " capitalisme " ; le pauvre, à la haine du riche par le " prolétariat ". Aujourd'hui le masque est jeté (1) et cette composition monstrueuse de forces destinées à se heurter, le capitalisme et le prolétariat, est proclamée cyniquement l'engin scientifique dont l'explosion fatale doit pétarder ce qui reste de la société chrétienne,

C'est contre cette conjonction impie des frères ennemis, le capitalisme et le socialisme, que devraient s'unir aujourd'hui toutes les forces conservatrices qui s'inspirent encore de l'amour de la religion et de celui de la patrie. Quant aux autres, ou soi-disant telles, les pouvoirs publics, les grands corps de l'Etat, les puissantes sociétés financières, elles sont contaminées, paralysées ou désagrégées d'avance, incapables d'une action commune, et même, pour la plupart, d'aucune action propre. Elles n'ont pas plus la confiance publique qu'elles n'ont confiance en elles-mêmes. L'ennemi, ou tout au moins son influence dissolvante, a pénétré partout. On acclame encore l'armée, qui est la moins atteinte. Mais l'armée n'a pas une vie propre, elle l'emprunte à l'Etat, et quand celui-ci s'abandonne, celle-ci s'évanouit.

En vain, on a cru s'alléger, pour fuir sous la tourmente, en jetant du lest ; d'abord celui des vieilles doctrines, ensuite celui des vieilles institutions.

(1) Le Congrès socialiste de Montluçon, qui vient de proclamer l'Union socialiste internationale, s'est déclaré, sur la proposition de J. Guesde, contre l'antisémitisme, " à raison de ses origines féodales et cléricales ".